

changeables pour les différentes machines. Si nous continuons à produire de six à douze machines différentes pour faire le même travail, obligeant ainsi les fournisseurs à garder en stock les pièces de rechange pour toutes ces machines, nous ne réussirons jamais à abaisser le prix des machines agricoles à un niveau tel qu'il ne serait plus un élément important du coût de production de l'agriculteur.

Si, comme je le crois, l'auteur de la motion préconise une véritable étude du prix des machines agricoles, assortie de recommandations au gouvernement et à la Chambre, et s'il pense que le gouvernement et la Chambre auront le courage de faire le nécessaire pour ramener ces prix à un niveau conforme aux moyens des cultivateurs, je crois que ce sera un progrès merveilleux. J'ai promis d'être bref, mais je veux ajouter ceci: la commission d'enquête que je propose doit avoir le courage de convenir qu'il n'y a rien à faire à cet égard dans notre régime de concurrence si nous ne sommes pas disposés à accepter la normalisation de l'équipement. Si l'honorable député veut bien qu'on institue une enquête d'après ces principes, il mérite notre admiration pour avoir présenté cette motion.

L'honorable député a demandé l'institution d'une commission royale d'enquête. A mon avis, c'est inutile. Il faut une étude, une enquête en profondeur, et j'estime qu'en raison de notre expérience de certaines études en profondeur effectuées par des comités spéciaux de l'autre endroit, ce serait une excellente tâche à confier au Sénat; il ferait une enquête comme celles qu'il a menées sur deux autres questions au moins et présenterait un rapport au gouvernement et au Parlement.

Une voix: Non!

M. Winch: Un de mes honorables amis dit «Non». Si on n'a pas l'intention d'abolir le Sénat, si on croit qu'il peut remplir une tâche utile, voilà précisément le genre de travail qu'on devrait lui confier. Si la confiance qu'on a dans le Sénat ne va pas jusque-là, alors qu'on l'abolisse.

M. A. B. Patterson (Fraser-Valley): Monsieur l'Orateur, il est malheureux que le comité permanent qui a étudié cette question en 1960 et 1961 n'ait pu terminer son travail et soumettre des recommandations.

[M. Winch.]

Tout comme l'honorable député de Durham (M. Honey), je crois regrettable que le comité n'ait pas été reconstitué à la session suivante pour terminer le travail entrepris en 1960 et 1961.

L'honorable député d'Humboldt-Melfort-Tisdale (M. Rapp) a mis en lumière l'un des problèmes qui inquiète le plus tous les agriculteurs; il a fait l'objet de nombreuses études et enquêtes et a beaucoup contribué au ressentiment de ceux qui sont aux prises, semble-t-il, avec des frais élevés de production, alors que leurs produits rapportent si peu. Ce point a été nettement mis en lumière dans le mémoire présenté au gouvernement, le 1^{er} mars 1965, par le Syndicat national des cultivateurs. A la page 22 on trouve cette déclaration:

C'est du coût élevé des instruments aratoires que se plaignent le plus généralement les cultivateurs. L'indice du coût des machines agricoles a augmenté de plus de deux fois et demie depuis 1940. Comme les exploitations agricoles ont diminué depuis en nombre et en importance, les investissements en nouvelles machines agricoles et en pièces de rechange ont monté constamment et le cultivateur est devenu tributaire de son outillage dans une même proportion.

Selon moi, un certain nombre d'éléments ont contribué au coût élevé des machines agricoles. D'aucuns prétendent qu'en réalité le coût des machines n'a pas augmenté autant qu'on le croirait au premier abord. L'honorable représentant de Vancouver-Est (M. Winch) a parlé du coût de l'acier. Dans une annexe au mémoire que le Syndicat national des cultivateurs a soumis au gouvernement, je trouve le passage suivant sur la majoration du prix de base de l'acier:

L'augmentation du prix des produits de base de l'acier aura certainement de vastes répercussions inflationnistes. Dans le corps de notre mémoire, nous vous avons signalé l'inquiétude des agriculteurs au sujet de la hausse des coûts de production et de la baisse des prix des produits agricoles. Les augmentations de prix annoncées par l'industrie de l'acier laissent prévoir une hausse du prix des machines agricoles, des pièces de rechange et des autres produits de base en acier dont l'agriculture a besoin.

En plus de l'augmentation du prix de l'acier, il ne faut pas oublier que des machines plus compliquées et plus coûteuses sont nécessaires aujourd'hui. En vérité ces machines sont disponibles et si on fabrique de l'outillage nouveau c'est pour qu'il rende service aux gens. Il ne faut pas oublier non plus que les unités agricoles étant plus grandes, il faut de plus grosses machines. Selon moi, c'est une des principales raisons de l'aug-